

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco.

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

ON S' ABONNE.

Au bureau de la *Scie*, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

Deux seuls sentiments suffisent à l'homme? eut-il l'âge des rochers : la contemplation et l'amour.

LAMARTINE.

L'amour ne peut vivre que par la souffrance, il cesse avec le bonheur ; car l'amour, heureux, c'est la perfection des plus beaux rêves, et toute chose parfaite où près de l'être touche à sa fin.

EMILE DE GIRARDIN.

Il est un amour que toutes les jeunes filles ont subi, l'amour de l'inconnu, l'amour à l'état vague, et dont toutes les pensées se concrétisent autour d'une figure qui leur est jetée par le hasard, — comme les floraisons de la gelée se prennent à des brins de paille suspendus par le vent à la marge d'une fenêtre.

BALZAC.

Je ne puis concevoir qu'on n'aime pas l'être dont on est aimé, par cette seule raison qu'il aime.

GEORGE SAND.

On nomme toujours l'amour, comme s'il n'y en avait qu'un: Il y en a une centaine de milliards, car chacun a le sien. C'est encore comme le visage, qui ne ressemble pas à un autre visage.

A. N'aime pas, s'il n'a pas espérance de réussir.

B. N'aime que lorsqu'il a réussi,

C. Si on l'aime, sans le faire réussir,

D. N'aime plus quand il a réussi.

E. Aime davantage.
F. Est furtieux contre celle auprès de qui il a réussi.
G. Ne l'est que le premier moment après, semblable à l'ennemi du soir, mais une heure après il se remet encore à aimer.
H. Veut aimer sans être aimé,
I. Veut être aimé sans aimer,
K. Est plus jaloux qu'amant,
L. Est celui-ci, sans être celui-là
M. Est enthousiaste,
N. Est froid
O. Est soupçonneux
P. Est confiant,
Q. Est despotique,
R. Est toujours confiant,
S. A de l'humour, et prend tout au tragique ; il est prouvé, toujours occupé de sa réputation et de celle de la femme qu'il aime.
T. Est gai et insouciant sur tout cela
U. Fait un métier de ce personnage d'amant
V. Craint la constance et l'air ménage,
X. A besoin de la vérité, et, non content d'aimer et d'être aimé dans une société la recherche dans une autre, sans réussir.
Z. Cherche l'égalité dans l'amour, c'est à dire à aimer dans la classe où le sort la fait naître.

Je pourrais compter depuis un jusqu'au centième milliard de milliards d'amour, si je voulais encore nuancer tout cela. Occupé, après, aimant, amoureux, amant passionné, fanatique..... Voyez ce que chacun de ces mots peut produire encore de différences imperceptibles, voyez ce que les costumes, les préjugés, les climats produisent encore dans les divers genres d'amour ; cela ne finit pas.

LE PRINCE DE LIGNE.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 6 AVRIL 1866.

Il s'est fait, croyons-nous, beaucoup trop de bruit autour d'un article du "Courrier des Etats-Unis," dans lequel ce journal

défend le projet de la Confédération des provinces britanniques, après l'avoir attaqué, et y voit le salut de la population canadienne-française et, même temps, repousse toute idée d'annexion. Des organes officieux, comme le "Courrier du Canada," lui ont décerné les honneurs de la reproduction en entier, et en ont fait les commentaires les plus élogieux.

Pour notre part, nous ne croyons pas que les conseils, de ce prétendu organe de la population française aux Etats-Unis, doivent être accueillis ici avec beaucoup de faveur. Il nous semble qu'il aurait dû perdre, auprès des journalistes canadiens-français, beaucoup de son autorité, après la chute de ses espérances, — le triomphe du Sud ; après celle de ses prédictions, — la ruine des états du Nord.

Ne parlons pas de sa façon d'entendre l'hospitalité, en prenant fait et cause pour la rébellion ; en s'attaquant à un gouvernement qui, heureusement pour la république américaine, a dédaigné ses conseils.

Ses conseils ? Oui ; le "Courrier" a voulu être prophète dans son pays d'adoption, et on sait maintenant ce que valent ses prophéties et ses appréciations de la politique aux Etats-Unis. Nos journaux conservateurs devraient le savoir aussi ; car, durant le règne de la rébellion, il a été pour eux une grande autorité. Rien de plus facile ; il y avait là de la besogne toute faite, et soit dédain en paresse, leurs rédacteurs, quand il s'agissait de la guerre civile, qui vient de s'éteindre, ont exposé leurs vues en empruntant du "Courrier des Etats-Unis." Ce journal a contribué, pour une large part, à égarer les esprits en Canada sur la véritable portée de la révolte des blancs du Sud.

Vraiment, n'est ce pas dérision de voir les organes du ministère continuer à marcher dans cette voie de déceptions et s'y laisser ainsi guiler par un journal qui a prélé le morcellement des Etats du Nord, la banqueroute, le règne du sabre, l'empire, et toutes les catastrophes ?

Il est vraie de dire que quelques journaux hostiles à la Confédération se sont attaqués à l'article du "Courrier des Etats-Unis : " ils ne veulent admettre sa manière de voir les choses politiques en Canada, que sous bénéfice d'inventaire, attendu qu'il s'était naguère prononcé, avec une grande force, contre le projet de réunir les colonies britanniques sous un même gouvernement. Ils n'ont pas assez insisté, selon nous, sur le fait que ce journal emboîte le pas du parti démocrate qui vient d'entrer dans une nouvelle phase et qui essaie de se reconstituer avec l'élément Sud, qui lui a manqué depuis 1862. Or, le parti démocrate, au temps de sa gloire et de sa puissance, voulait l'adjonction de nouveaux pays, mais seulement ceux dont le climat était plus favorable à l'extension de l'esclavage ; et il s'est toujours, jusqu'à l'avènement de Lincoln, opposé à l'agrandissement des Etats-Unis de ce côté-ci du continent américain. Le Canada, avec ses mœurs et son gouvernement quasi-républicains, apportait un appoint trop considérable aux Etats du Nord, où le parti qui voulait l'extinction de l'esclavage, grandissait d'une manière trop inquiétante, pour qu'on désirât son annexion. Le Texas et le Mexique convenaient mieux aux aristocrates du Sud, et étaient l'objet de leur convoitise.

Il est vrai que l'esclavage est aboli ; mais croit-on qu'on ne rêve pas au Sud un état de choses qui devra ressembler à ce système odieux ? N'avons-nous pas vu, tout dernièrement, une nouvelle édition de l'affreux code noir dans la Louisiane et la Caroline du Sud ? On cherche à remplacer le vieux système par celui de l'apprentissage, qui mettra les enfants nègres dans la dépendance entière du planteur, lequel, appuyé par la loi qu'il aurait faite, pourra régler toutes les conditions de travail, d'existence, et infliger les punitions corporelles. Puis, croit-on qu'on ne rêve pas encore vaguement de sécession, au moyen d'une guerre européenne, par exemple ?

En attendant que l'homme du Sud réalise ses projets d'avenir, c'est à dire la perpétuation de l'esclavage sous un autre nom, le parti démocrate fait, à l'heure qu'il est, une guerre acharnée aux républicains du Nord, et le "Courrier des Etats-Unis" combat dans ses rangs. Rien d'étonnant, comme nous l'avons déjà dit, que ce parti ne veuille pas du Canada, qui ne s'accommoderait pas du tout de ses tendances esclavagistes.

Ne perdons pas de vue que le "Courrier des Etats-Unis" est dans son rôle ; qu'il combat pour d'autres intérêts que les nôtres, et qu'il est forcé de suivre les entraînements de la lutte. Et croyez-vous que ses arguments contre l'annexion aux Etats-Unis ont pour nous l'attrait de la nouveauté ? Nous les avons vus développés dans le "New York World," qui est un des organes du parti démocrate, avec infiniment plus de talent.

Le "Courrier" est entré si avant dans



JOHN BULL. — Ecoute, père Jonathan, je crois que ton loup me fera du tort ; prends garde.

JONATHAN. — N'y a pas d'inquiétude : j'ai une barrière, je la fermerai, I guess.

BULL. — Mais l'animal passera dessous.

JONATHAN. — Pense pas, ma barrière est aussi bonne que la tienne ; je l'ai fait construire sur le plan de celle que tu as fait faire il y a deux ans pour empêcher Armstrong de se promener sur mes terres.

BULL. — God dam !

la lutte des partis, qu'il nous met dans l'obligation de discuter ses motifs, de faire voir à nos compatriotes la position toute militante qu'il occupe maintenant aux Etats-Unis, et de n'accepter ses conseils qu'avec la plus extrême réserve.

Nous lisons dans l'*Union Nationale*, qui est un journal sérieux, quoiqu'en dise notre ami McAvoy, l'entre-filet suivant :

— Nous voyons que le propriétaire-éditeur de la *Scie* a été arrêté pour libelle la semaine dernière pour avoir dit dans l'avant dernier numéro de son journal, que M. McAvoy était le chef des Fénéiens à Québec et qu'il était en correspondance avec O'Mahoney. Quand on songe que la *Scie* est une feuille humoristique, et que cette assertion n'était qu'un jeu plaisant de son esprit fertile, on se demande s'il y a quelque chose de plus ridicule que la loyauté suspecte et vénale qui demande aux tribunaux ses états de service plus que douteux.

NOS BELLES COURREUSES DE LA RUE ST. JEAN.

Mise en scène.

Ces demoiselles, ordinairement par groupe de deux, font leur promenade quotidienne dans la rue St. Jean ; inutile de dire que leurs batteries sont dressées ; que leur toilette est irréprochable ; qu'elles ont étudié toute la matinée dans leur glace, les poses, les saluts les plus gracieux, les sourires les plus homicides, les œillades les plus meurtrières, que leur fertile imagination puisse suggérer. Quand enfin elles ont mis la dernière main à

toute cette stratégie, elles entrent en campagne..... dans la rue St. Jean, en quête d'un monsieur assez charitable pour les accompagner et les reconduire chez elles.

But de ces excursions.

Le but de ces excursions est de voir et de se faire voir, se faire admirer, complimenter, et embêter (passez moi le mot). Regardez passer ces deux jeunes filles, elles causent, rient tout comme si on leur racontait quelque chose de très spirituel ; détrompez-vous braves gens, celle-ci rien pour montrer deux belles rangées de fausses dents ; celle-là pour faire valoir un geste, une pose étudiée avec art ; — celle autre, (et ce sont celles-là qui rient le plus fort) pour cacher son mauvais caractère, son humeur maussade et insupportable, et ainsi de suite. A ce moment là toutes les ruses et toutes les roueries dont une femme est capable entrent en danse, soyez bien certain qu'elle n'en oubliera aucune ; elles ont trop bien étudié leurs rôles et ont trop à cœur de surpasser leurs rivales.

Conversations.

Première demoiselle !

Une beauté sur le déclin. — Tiens, regarde Melle * * elle est aujourd'hui sur son cent trente six ; — comme ce petit gilet lui va bien ; — je suis certaine qu'elle court après Mr.

Seconde demoiselle.

Mon Dieu, je ne sais pas où elle a les yeux de s'amuser à ça ; on m'a assuré qu'il se promenait l'autre jour avec une fille, il ne faut pas qu'elle soit difficile.

Première demoiselle,

C'est que, vois-tu, toutes les filles n'ont

pas le droit ni l'avantage d'être aussi difficiles que toi. Maintenant tous les garçons te font les yeux doux; mais attends un peu, ma fillette, et tu seras peut-être bien contente de prendre celui qui voudra de toi.

Seconde demoiselle.
C'est égal faut être en peine de sa peau pour s'amuser à ça.

Première demoiselle.
Seconde groupe. Une assez jolie demoiselle très coquette, très légère et très méchante.

Comment trouves-tu Mlle X..... avec sa robe retroussées; elle en montre assez.

Sa compagne.—Quand on a de belles jambes et des jolis pieds, ce n'est pas pour les cacher.

Elle ne manquera pas son coup.
Seconde demoiselle.—
Devant la vitrine d'un marchand de nouveautés.—

Tiens les nouveaux chapeaux: quelle drôle de forme ils ont cette année.

Première demoiselle.—Ils ne sont guères jolis.

Seconde.—C'est bien tentant de voir toutes ces choses—là.

Un Gandin les abordant.—

Bonjour mes demoiselles; comment vous portez-vous—Très bien, M. très bien.

Une belle journée n'est ce pas,—oui mais c'est malheureux que les rues sont si mauvaises: Certainement, mais aussi quel triste temps, nous avons eu depuis quelque temps. On m'assure qu'un pareil printemps ne s'est pas vu depuis vingt ans (règle générale, chaque journée de chaleur, de froid ou de mauvais temps ne s'est pas vu depuis vingt ans.)

Seconde demoiselle.

Regarde Mlle X. a réussi à accrocher M..... je suis certaine qu'elle croit être avec le fils du gouverneur, elle se toilette comme une folle.

Le Gandin.
C'est qu'elle est heureuse.
Première demoiselle,
On s'en aperçoit.

Je renets au lecteur le pouvoir discrétionnaire de continuer sur ce ton-là aussi longtemps qu'il lui plaira; et de supporter l'énorme dépense d'esprit que l'on doit faire dans une promenade de la porte St. Jean à la plate-forme répétée quatre fois dans l'après midi.

Incidents.

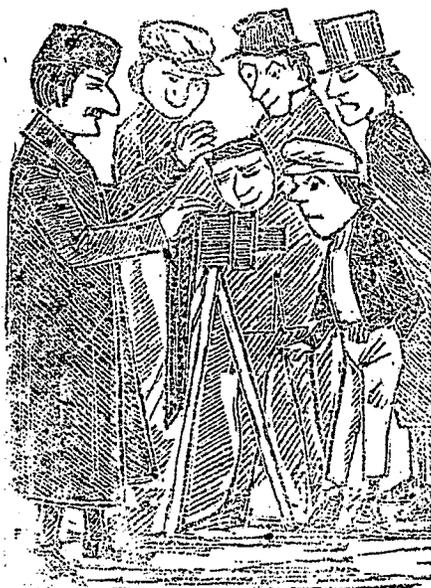
M. X. est un libertin sans pudeur, qui se moque des convenances, et ne se gêne nullement de promener des grisettes dans la rue St. Jean, sous prétexte que c'est une rue de rendez-vous — Cependant il lui est arrivé quelque fois, étant en soirée de prendre le masque, et le voilà débilitant des madrigaux aux demoiselles qui le trouve très poli, très galant, et très spirituel (ces mauvais sujets là le sont tout jours.) Or qu'arrive-t-il ce gaillard là rencontre une de ces demoiselles dans la rue St. Jean, l'aborde et se promène avec elle, et le public, qui n'est pas au courant de l'affaire de s'écrier: tiens, regarde donc cet enfant là qui se promène avec chose, et moi qui la croyait honnête.

Résultats.

Ces demoiselles ont battu le pavé toute l'après-midi; elles s'en reviennent à six heures fatiguées, crottées, découragées: elles n'ont fait que des rencontres insignifiantes, tels que M. Gourdeau, Evan-turel fils, O'Brien le long, Vincent qui n'est plus sauvage, et quelques autres du même calibre.

Blagueurs de demoiselles et bien connus comme tels, qu'on accepte que faute d'autre, il ne leur reste que la consolation d'espérer d'avoir été remarqués par quelqu'un qu'elles n'ont pas vu, et comme elles seront peut-être curieuse de connaître les impressions de la foule, je vais la donner dans toute son écrasante vérité.

Quand parmi les hommes on a dit d'une fille c'est une coureuse, son compte est fait; car à l'exception de leurs alliés naturels, messieurs les coureurs, le mot coureuse est synonyme de coquette, légère, dépensière d'une fille qui s'ennuie au domicile conjugal ou paternel et qui n'aime pas le travail domestique et par conséquent impropre à faire le bonheur d'un jeune homme! Ah! si les femmes savaient ce qu'elles gagnent à être douces, laborieuses et modestes ce qu'il y a de poétique et de charmant, elles le seraient fusse que par coquetterie; et n'iraient pas à cœur joie jeter leur avenir au quatre vents. Je ne dis pas que la promenade en elle-même soit mauvaise, mais elle dispose les gens à accueillir favorablement toute espèce de bruits qui peuvent circuler sur leur compte et je pense que je puis, en terminant, formuler l'axiome qu'une jeune fille qui veut se marier doit éviter comme la peste les courses de la rue St. Jean.



BERRYER EN PHOTOGRAPHIE, QU'EN DITES-VOUS.

De neuf heures du matin jusqu'à quatre heures, on le voit prenant des vues.

À quatre heures, il va chez notre ami Philéas Huot, notaire, fumer la pipe et lire le Journal Illustrée, le Figaro et la Scie.

À minuit, il s'endort dans des songes dorés et se croit premier photographe du

gouvernement, en photographiant le roi de Prusse, Guillaume et le prince Couza. Votre vignette représente Hector admiré des gamins. P. S. Craignant la taxe du défenseur de la veuve et de l'orphelin, il s'est fait photographe!

Le printemps nous est venu avec Paques, le Philodote du docteur Pourties, les soirées de Gosperrin et M. Berthelot, prenant des vues.

Après Gosperrin, c'est Berthelot; Berthelot le photographe collaborateur du soleil après avoir été celui de la Scie.

On voit tous les jours l'artiste Hector prendre des vues dans les rues de Québec, entouré d'une foule de badauds et de curieux.

M. Berthelot avocat, après avoir perdu consciencieusement deux ou trois causes, emprisonné deux ou trois pauvres diables, s'est mis photographe.

MARCHÉ D'OTTAWA.

Voici d'après des informations certaines l'augmentation du prix de quelques articles, augmentation qui s'est fait sentir aussitôt après l'arrivée de Fin fin L'Espérance à Ottawa.

Whiskey Old Rye	25 cents par gallon
Bière par quart	50 do
do en bouteille	36 do par douz
Homard par boîte	40 do
sardines "	35 do

Voilà à quoi s'expose un petit village en voulant entreprendre de fournir un grou-ton.

ARGUS.

CORRESPONDANCE.

M. l'Éditeur,

Connaissez-vous par hasard François Lamoureux 1er commis, (il est seul), chez Edmond Turgeon, rue McGill, Montréal? Non; eh bien! voici en deux mois son intéressante histoire. François est un jeune garçon de 36 ans, taille élégante, quoique gros et gras, toujours mis comme un bourgeois, sa moustache qu'il a le soin de cirer et parfumer et sa tête qu'il tient toujours haute, fait que sur le chemin il a un air magistral, quoi qu'avec une démarche embarrassée, gênée, commune, disons le mot.

Si vous rencontrez ce M. dans la rue, bien entendu,—les tickets coûtent trop cher,—il vous administre un petit salut de protection avec son gant, il se détourne pour voir l'effet qu'il a produit.

François est commis depuis vingt ans. La rumeur rapporte qu'un bon matin il s'avisait de prendre un magasin en société, mais après quelques mois il ferma boutique; il avait fait fausse route. La rumeur rapporte aussi qu'une fois, il y a quelques années, il serait enfin parvenu à gagner la main d'une jeune demoiselle qu'il aimait jusqu'à la folie; mais ça contait trop cher, car François est avare, mesquin, et il est resté garçon. Il aime toutes les filles et n'est aimé d'aucune d'elles. On dit qu'il est jaloux autant qu'on peut l'être. Rien ne le choque comme de se voir mépriser par une jeune fille qu'il aime: il faut en convenir, ce n'est pas bien aimable. On dit encore qu'il est poltron. A

l'exemple des vieilles commères il parle en arrière des personnes qui lui portent ombre.

François n'a reçu aucune éducation quelconque, et cependant il vous parlera philosophie, histoire, politique etc., etc.

Il lui arrivera souvent d'employer dans la conversation des mots les plus baroques, stupides; si les rires éclatent, il se hâte de dire qu'il n'a pas reçu d'éducation, pourtant il se croit plein d'esprit.

Tous ceux qui pourraient lui nuire d'une manière ou d'une autre sont des sots. Vous-même, M. le Rédacteur, lorsqu'il aura lu votre tirade à son sujet, vous serez sot à ses yeux. Heureusement que tout le monde rit de lui; dans les salons il est le *buffon* de ces dames. Ses amis l'abandonnent, il en avait beaucoup mais ça entraînait des dépenses. François est l'égoïsme personifié.

Quant à la politique de notre héros, il est toujours pour le plus fort. Une fois il était rouge. M. Cartier lui ayant laissé entrevoir de loin Ottawa, il est devenu bleu. S'il n'était pas si peureux il se mettrait fénian.

Montréal, 2 avril 1866.

UN VIVEUR MONTRÉALAIS.

LE LOUP.



DE LA RIVIÈRE DU LOUP.

M. Joseph Levêque est le plus grand génie de la Rivière du Loup. C'est pour nous un être surnaturel, mystérieux et incompréhensible. On l'entend parler mystère, on le voit agir et on ne comprend pas ses actions. Pourquoi prouve-t-il partout qu'il est le plus grand marchand de la localité? et qu'il possède le magasin le plus superbe? Pourquoi son nez retroussé s'introduit-il dans les petites assemblées, etc., etc.

Pourquoi sa bouche mal fendue laisse-t-elle échapper des phrases dans le genre des suivantes:

- Que va voir?
- Qu'à un beau magasin à la rivière du Loup.
- Comment que ça va, que ça ira...
- Qui choléra qu'aura venu à Kamouraska.
- C'est un mystère pour nous. La rivière du Loup, voudrait être dérivée de cette place.

MONSIEUR LECOMTE! LA FIOLE.

N'avez vous jamais été victime de l'énorme bavardage et des prétentions aux calembourgs d'un fat imbécile—d'un de ces personnages suffisants et bêtes qui vous assomment de leurs bourdes formidables—Plaignez vous, nous l'avons été et nous le sommes souvent.

Monsieur Lecomte!

C'est un jeune homme qui compte beaucoup dans l'aristocratie des clercs d'apothicaire. Il pompe les toniques comme une tonne de Danaïdes.

M. Lecomte!

C'est la fureur des salons, et nous apprenons qu'une jeune demoiselle a eu le *delirium tremens* en écoutant bavarder l'auteur spirituel des "nouvelles d'un bavard."

M. Lecomte!

C'est le modèle des cretins, un chef d'œuvre d'idiotisme, une scorie humaine.

M. Lecomte!

Le président inoffensif du cercle littéraire, l'ami de Louis Huot, au large front au front massif—Louis qui parfume les Demoiselles de Patchoulis et de Bergeromette.

M. Lecomte!

QUESTION!

Le cercle littéraire, qui a eu pour fondateur le Révérend Père Dédéband, est-il fiduciale d'élire pour son président, un individu aussi insignifiant. Ne se ravalé-t-il pas?

POUR RIRE.

L'autre jour, cricri fit la rencontre à l'hôtel Russell de M. M. le Français, qui passe à juste titre pour un bon buveur de bière. Il était en train d'en déguster une bouteille sortant de la brasserie de Tourangeau Lloyd et cie.

Comment trouvez-vous cette bière? lui demanda cricri.

Ma foi, excellente répondit notre Français; mais ce que je regrette c'est de ne pouvoir boire à l'heure comme dans notre pays.

Avec le printemps viennent Pâques, les jours de brillant soleil, et les festins de Balthazar.

A propos de festin et de cuisine, parlons de M. Damis Paul.

Ce second Sabattier, fatigué de ses inspirations et de ses tapements sur le piano est devenu fameux amateur de cuisine, un nouveau Carême.

Devant les fourneaux, à côté des batteries de cuisine, il trône comme un petit dieu—il fait chaque met, goûte de chaque viande, et nous apprenons qu'il ne peut garder de cuisinière.

Damis a des cauchemars la nuit, et l'on

dit même qu'il est un peu somnambule.

Dernièrement la cuisinière, réveillée en sursaut, a vu devant elle un blanc fantôme, qui criait comme un possédé—"On m'a volé mon vin!—Mon vin est volé!—Au voleur!"

C'était Damis dans un accès de somnambulisme.

Ce vieux ratier fait le désespoir de ses filles non-seulement la nuit, mais le jour. Il se croit toujours volé, et il voit à chaque coin des voleurs.

Son cellier se compose d'une bouteille de vin.

Il a mangé à Pâques une poularde rôtis à point.

La Scie donnera chaque semaine la liste de son menu.

CARÊME.

ON DIT.

On dit que M. Philippe Gingras actuellement commis dans la compagnie du Richelieu, va être nommé capitaine à bord des chars du chemin de fer de Québec.

On dit aussi que M. Pepin qui tient le *rink* actuellement sur la rue Ste. Marguerite, a fait une provision de 7,000 pieds de glace, pour maintenir son *rink* pendant tout l'été.

SOUS PRESSES.

Traité de générosité, et manière de souscrire à n'importe qu'elle demande qui est faite, par Joseph Shehyns de la maison McCall & Co.

Ma souscription en faveur des volontaires égale à 000, par le même.

L'art de marchander du poisson en gros, par J. B. Vézina ci-devant marchand du Faubourg St. Jean.

Manière de bien payer les marchands de Québec, par Léandre Poliquin de Portneuf.

Je vole de fleur en fleur, par F. X. Dion de la rue des commissaires.

Larmes et sourires, par le même.

Le malheur de se présenter devant le sexe sans dents, ni chevelure, par J. Parent épicier, rue de la Couronne.

Le bonheur de porter ratelier et perruque, par le même.

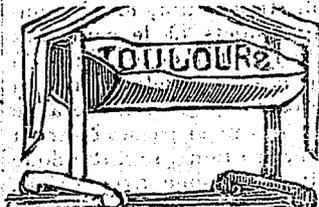
Manière de payer les charretiers, en s'esquivant par dessus les clôtures, par Isaïe Phalarid... corroyeur.

Un grand pas à sauter, par Jean Dumontier, chez Archer et Leduc.

La Scie ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

RÉBUS.



EXPLICATION.— Au prochain numéro.